

Simon Walken

APRÈS LA PLUIE...

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 9782955565346

© Simon Walken

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Brumes matinales

Philomèle Matthieu lève les yeux de son écran. Il regarde par la fenêtre. Les brumes matinales deviennent peu à peu transparentes. Un jeune merle vient se poser sur le dossier de la chaise un peu bancal que Philomèle ne se résout pas à mettre dans un coin pour l'oublier. Il loue régulièrement ce gîte isolé. Le loyer est modeste. La maison est vétuste mais agréable. La propriétaire est honnête. Et le jardin est suffisamment vaste pour y installer des tentes pour les amis de ses enfants lorsqu'ils débarquent en bande. Ils ne viennent plus désormais. Sans doute sa femme aurait détesté l'endroit : trop calme, trop froid, trop humide. Trop calme surtout. Philomèle avait besoin de se concentrer. Elle avait succombé à un cancer, un an plus tôt. Les deux dernières années avaient été particulièrement pénibles. Bien sûr pour elle, mais aussi pour lui et pour les enfants. Elle n'était plus que peau, os et regards brûlants de douleurs et de fièvres qui souvent devenaient vitreux. Une nuit, elle gémissait. Il s'était approché. Elle lui avait demandé de changer les draps. Il l'avait transportée jusqu'au canapé. Elle était plus légère qu'une enfant. Il avait eu peur de la briser. Lorsque le médecin avait demandé son accord pour lui administrer une dose un peu trop forte d'analgésique, il avait tenté d'interroger celle qu'il avait aimée tendrement pendant vingt ans. Il était trop tard. Elle n'avait déjà plus la force de penser, à peine de soulever les paupières. Il avait passé une nuit blanche à prendre sa décision. Puis il avait appelé le médecin dont il ne voulait plus se souvenir du nom. Isabelle s'était endormie doucement, sans souffrir, vers minuit. Il n'avait pas eu besoin de lui fermer les yeux. Le matin, il était entré sans bruit dans la chambre des enfants puis les avait doucement réveillés. Les mots furent

inutiles. Ils se mirent à pleurer doucement. Déméter, la cadette alors âgée de douze ans, vint lui prendre la main et chuchota : "C'est mieux comme ça". Alors, alors seulement, Philomèle s'autorisa, lui aussi, à pleurer, sans bruit.

Ses parents l'avaient appelé Philomèle car son père était ingénieur chez Alstom et sa mère helléniste. Bien entendu, ses professeurs détournaient régulièrement son prénom en Philomène, du moins ceux qui savaient qu'il s'agit d'un prénom épïcène. Qui sait comment ils auraient appelé leur deuxième enfant si ce n'était en vain qu'ils avaient tenté de lui donner un frère ou une sœur ? Que Philomelos ait été un demi-dieu inventeur, selon la mythologie, du chariot et de la charrue, lui convenait bien. Adolescent, il avait développé, encouragé par son père, une passion pour l'électronique. Et il mettait au point des tas de gadgets censés révolutionner la vie des hommes. Le plus utile fût sans doute le "Saint-Antoine de Padoue" : un dispositif miniaturisé et auto-alimenté qui déclenchait des alertes sur un téléphone lorsqu'il était éloigné d'une distance paramétrable. Toute sa famille, jusqu'à ses cousins, en était équipée et les oublis d'objets (parapluie, sacoches, trousse, clefs, lunettes,...) n'étaient plus qu'un mauvais souvenir.

Philomèle était un élève brillant, surtout en physique et mathématiques. Il avait, de plus, une mémoire prodigieuse. Il fit donc une classe préparatoire, une école d'ingénieur et un master en intelligence artificielle dont il était devenu l'un des tout meilleurs spécialistes, du moins en France. Pour son premier emploi, il avait été embauché par la filiale nationale d'une grande entreprise américaine, une des Gafams, ce qui lui avait valu un salaire très confortable et de rencontrer Isabelle, alors stagiaire au service juridique. Ils s'étaient très rapidement mis en couple puis avait eu leur premier fils, Hélios.

Philomèle, malgré les réticences d'Isabelle, avait tenu à perpétuer la tradition patronymique instaurée par ses parents. Alors qu'Hélios était âgé de deux ans et qu'Éole, son deuxième fils, n'en était encore qu'au stade de l'embryon, Philomèle profita de la politique d'essaimage de son employeur pour monter une start-up spécialisée dans le nettoyage automatique des données hétérogènes. Il avait à peine fallu trois ans pour que cette micro-entreprise qui n'avait même pas encore fait la preuve de la pertinence de son business model soit rachetée une petite fortune et que naisse Déméter. Philomèle s'attaqua alors à un doctorat tout en gardant ses enfants qui grandissaient trop vite. Isabelle préféra conserver son emploi salarié. Elle tenait à son indépendance.

A cette époque, Philomèle n'avait qu'une conscience écologique balbutiante. Bien sûr, il préférait nourrir ses enfants de produits bio et triait ses déchets pour se donner bonne conscience. Mais il n'était pas vraiment convaincu que les catastrophes annoncées se réaliseraient. Il n'avait pas encore perdu confiance dans la démocratie représentative et sa capacité à réagir, au moins face au danger. Philomèle était un pur produit de la ville, mais il avait tout de même des accointances rurales du côté de son père : une tante qui avait épousé un exploitant forestier de Sologne et chez qui il allait parfois passer les vacances d'été. Avec ses cousins, il y avait appris, les arbres, les champignons, les baies, les simples, à confectionner un arc et des flèches, à poser des collets, à faire du feu sans allumettes et à devenir insensible au contact des orties. Et la nature lui semblait tellement prodigue de ses trésors qu'il ne voyait pas comment, soudainement, elle pourrait en priver les hommes. Philomèle, en bon scientifique, recueillait, étudiait, comparait les informations et les théories. Si la tendance était certaine, les détails restaient flous et, parfois, contradictoires. Et, surtout, les temporalités lui semblaient des

plus fantaisistes. Alors, il avait décidé d'utiliser ses compétences pour y voir plus clair. Il avait monté une instance d'apprentissage profond supervisé qui se nourrissait de toutes les données disponibles pour établir les corrélations les plus pertinentes et construire un modèle prévisionnel global. Son modèle comportait plus d'un millier de paramètres qui se modifiaient automatiquement pour produire des scénarii d'évolution du monde avec les probabilités associées. Il recevait des alertes quand des scénarii à impacts directs dépassaient les deux tiers de chances de se réaliser à un horizon de vingt ans.

C'est lors d'un dépistage de routine qu'Isabelle avait découvert qu'elle était atteinte d'un cancer. Le monde de Philomèle, seul le sien pour l'instant, se fissura. Il laissa tomber sa thèse, son modèle et se concentra sur sa famille. Il entoura sa femme et ses enfants d'une quantité d'amour dont même lui ne se croyait pas capable. Trois années d'un long tunnel fait de rémissions et de rechutes, d'espoirs et de renoncements, de petites joies et de grandes tristesses. Ses parents l'avaient bien soutenu dans l'épreuve mais ils se révélaient, évidemment, impuissants. La mère d'Isabelle était décédée d'un cancer, elle aussi, et son père avait émigré au Canada avec une « amie ». Il n'avait plus jamais donné signe de vie. Sans les enfants, il n'aurait peut-être pas fait face. Ils avaient très vite compris, même Déméter. Hélios lui avait avoué s'être servi de la maladie de sa mère pour échapper à une punition en apitoyant un professeur. Philomèle ne lui en avait pas fait le reproche. Lorsqu'Isabelle séjournait dans une clinique privée pour y prendre un peu de repos après les séances de rayons ou de chimiothérapie, il s'y rendait tous les jours en vélo et passait de longues heures à lui lire les romans d'aventure qu'elle adorait, surtout Alexandre Dumas. Lorsqu'il quittait ces lieux maudits, il se retournait, invariablement. Invariablement, elle se tenait

comme une ombre à la fenêtre et lui faisait un petit signe de la main qui semblait lui demander un effort considérable. Il lui répondait d'un grand geste ample et en souriant de manière exagérée. Il avait beau être d'une rationalité hors du commun, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'elle mourrait s'il dérogeait à ce rituel.

Philomèle adorait faire la cuisine. Au début, il avait bien été obligé de s'y mettre. Et puis, comme à son habitude, il s'était formé et équipé. Et petit à petit, il avait, plus par goût que par conviction, délaissé les supermarchés au profit d'une amap locale. Bien sûr, il cédait aux enfants pour les céréales et les pâtes à tartiner, mais restait inflexible sur les sodas. Et puis, il prit l'habitude de fermer les robinets pendant qu'il se brossait les dents. Il disposa deux briques dans le réservoir des toilettes pour diminuer sa consommation d'eau. Il avait réglé les thermostats à 18 la nuit et 19 le jour, s'était abonné chez Enercop, avait fait installer des fenêtres double-vitrage dans l'appartement, s'astreignait au zéro papier, privilégiait les produits en vrac, n'achetait que le minimum en matière de vêtements et avait troqué le coton pour le chanvre ou le lin, ne prenait pratiquement plus l'avion, avait revendu sa voiture pour se forcer à marcher et à prendre les transports en commun, avait relié ses trois PC à son système de chauffage pour recycler l'énergie calorique qui, sinon, aurait simplement été dissipée. Mais, ce n'était pas encore une démarche construite, véritablement politique. Philomèle se contentait de suivre les recommandations qui lui paraissaient les plus censées et qui ne remettaient pas fondamentalement en cause sa façon de vivre. Il avait même l'impression qu'il ne faisait que suivre une mode.

Isabelle s'en amusait. Elle se moquait de ses efforts qu'elle jugeait dérisoires. Mais, au fond, elle trouvait que cette mise en

conformité des actes et des pensées était hautement respectable même si un seul voyage de porte-containers suffisait à réduire à néant dix-mille ans de petites victoires individuelles. Et elle trouvait vraiment désespérant de penser que ces containers ne renfermaient, la plupart du temps, que des babioles inutiles, des marchandises dont on aurait pu se passer sans y perdre une once de bonheur, des objets qu'on allait aussitôt oublier au fond d'un carton remis à la cave. Mais elle ne voulait pas céder au défaitisme ambiant. Elle disait que l'homme s'était toujours adapté et qu'il s'adapterait encore une fois, que rien n'était jamais perdu et qu'il fallait chasser ces idées noires, et somme toute inutiles, pour se concentrer sur l'ici et le maintenant. Il leur arrivait même de se disputer à ce propos mais jamais jusqu'à un point de non-retour. Pas comme avec ses cousins qui avaient viré Rassemblement National et qui faisaient preuve d'un racisme, certes masqué par des préoccupations qui se voulaient purement économiques et sociales, mais qui n'en était pas moins crasse et primaire. Comment ces deux adolescents rigolards et généreux avaient pu se transformer en adultes bedonnants et grincheux, Philomèle ne le savait que trop bien : Les coups de boutoir des discours de haine, de ragots mensongers destinés à distiller la peur et de solutions faciles avaient eu raison de leur bonhomie naturelle. Et peut-être même était-ce cette bonhomie, parce qu'ancrée dans un sentiment de supériorité, qui en était la racine. Philomèle n'était pas exempt de xénophobie à la petite semaine, mais il n'allait jamais jusqu'à la détestation irraisonnée et globalisante. A vrai dire, il n'en voyait ni la raison, ni l'objectif, ni l'intérêt. Un collègue informaticien l'avait éveillé au survivalisme. Et, tout en en ressentant le ridicule, il ne put s'empêcher de se préparer un sac de première urgence (rations et couvertures de survie, trousse de soins, capsules pour filtrer l'eau, lampe torche et radio à manivelle, couteau multi-usages) et de fixer, avec ses

enfants, un point de ralliement au cas où. Sans surprise, Hélios avait intégré une prestigieuse classe préparatoire et développé un goût immodéré pour la programmation en C. Et, sans que son père soit au courant, avait déjà participé à plusieurs stages de survie et de combats rapprochés en pleine nature organisés par d'anciens militaires. Éole était beaucoup plus circonspect et se destinait à des études de biologie. Il militait depuis ses quatorze ans dans une association animaliste et avait fondé la cellule locale d'Extinction Rebellion. Déméter, était préoccupée et s'astreignait à un comportement irréprochable qui pouvait, de temps à autre, se révéler dictatorial. Elle suivait par ailleurs et avec assiduité des cours de Kung-fu Sanda. L'un des principaux bénéfices que Philomèle avait retiré de ses lectures survivalistes était une conséquente perte de poids. Il n'avait jamais été un grand sportif. Et même si sa constitution naturelle lui conférait une certaine force, un bon équilibre et une agilité remarquable pour un homme de sa corpulence, il s'essouffait trop rapidement et ressentait des douleurs lors de ses rares efforts prolongés. Il faut dire que son métier tout intellectuel ne l'aidait pas beaucoup à échapper à une relative léthargie physique. Il n'avait d'ailleurs pas le corps en très haute estime et ne prenait guère soin du sien. Et, au fil des années, il avait pris de l'embonpoint. Or l'auteur du « Guide de survie en milieu urbain », recommandait, avant toute chose, de se maintenir en forme et de s'entraîner à la frugalité. Philomèle décida donc de ne plus prendre qu'un seul repas par jour et d'effectuer la majorité de ses trajets à pied ou en vélo et de ne plus utiliser les ascenseurs. Les résultats ne se firent pas attendre. En moins de six mois, il avait perdu près de vingt kilos et ses essoufflements à la montée des escaliers n'étaient plus qu'un mauvais souvenir. Isabelle, qui ignorait qu'il ne lui restait plus que quelques semaines à vivre, lui avait d'ailleurs reproché d'avoir attendu qu'elle soit malade pour s'occuper enfin de lui. La dernière fois qu'ils firent l'amour avait, sans

doute, été la meilleure de toute leur histoire. Après de longues heures de caresses, il s'étaient endormis presque simultanément et rien n'était venu troubler leurs rêves, pas même les douleurs d'Isabelle.

Après son incinération, Philomèle avait un peu erré dans son monde devenu trop grand pour lui mais n'avait changé en rien sa nouvelle hygiène de vie. Il reporta son trop plein d'amour sur ses enfants jusqu'à, parfois, les étouffer. Puis il se remit à sa thèse et constata, sans surprise, que son modèle avait continué à évoluer de manière autonome. Il était désormais d'une remarquable précision. Il le perfectionna encore.

Pour échapper au stress de la vie urbaine, il avait décidé de louer ce gîte à l'année. La région était belle mais quelque peu inhospitalière l'hiver. Les enfants ne l'y accompagnaient plus que rarement tant ils étaient pris par leurs études, leurs passions, leurs réseaux d'amitié. Éole ne venait quasiment jamais. Philomèle regarda encore une fois l'écran sans pouvoir se résoudre à comprendre ce que le graphique signifiait. Il était groggy. Le modèle datait le début de la fin du monde au 21 juin 2030 avec une probabilité de 0,98. Philomèle chercha le bug toute la nuit et le jour suivant et encore une nuit, mais ne le trouva pas.

Bon Dieu, le vieux a encore eu la main lourde sur la bouteille et dire qu'on n'est même pas en milieu de mois. Des fois, j'en ai vraiment ma claque. On dirait qu'il le fait exprès pour me pourrir la vie. Enfin, c'est plutôt la sienne qu'il fout en l'air. Déjà que sa pension suffit à peine à payer le loyer, alors s'il en boit la moitié dès les premiers jours, on s'en sortira jamais. D'ailleurs, on s'en sort pas. Enfin, heureusement, il ne me